



Carême 2018

Vivre la fraternité en paroisse



PROJET

**Notre ESI
remis à neuf ! p.3**



DOSSIER

**Qu'as-tu fait
de ton frère ? p.6**



PORTRAIT

**Jean-Michel :
la persévérance p.10**

Vivre la fraternité en paroisse

Ce thème constitue l'un des cinq axes de notre projet stratégique. Quelle en est sa réalité concrète en ce début d'année 2018 pour l'ensemble des équipes ?

Pour chaque responsable d'antenne, installée dans les locaux paroissiaux, il s'agit d'abord d'établir des liens de confiance solides et féconds avec le curé et le vicaire chargé de la solidarité. Je tiens ici à les remercier très sincèrement et à leur rendre hommage pour leur bienveillance à l'égard de notre association et des personnes que nous accueillons.

Pour les équipes Captifs qui développent avec les paroissiens des actions locales de fraternité, les objectifs sont toujours identiques : vivre la charité en proximité, accueillir les plus démunis sans exclure, accompagner ceux qui sont dans la détresse et la solitude pour leur redonner confiance et dignité, en dépassant nos peurs et nos craintes mutuelles. Dans la forme, ces actions peuvent être différentes ; il peut s'agir :

- Soit de préparer et de participer aux prières-rue avec les personnes de la rue, ou organiser des temps de partage sur les textes de la Bible ;
- Soit de définir et de mettre en œuvre des projets de dynamisation qui répondent aux besoins ou désirs des personnes accompagnées ;
- Soit de mettre en place des tournées-rue, les mains nues.

Nous accompagnons également les paroisses investies dans Hiver Solidaire dans le cadre, soit de formations, soit d'actions sociales destinées à favoriser la sortie des personnes vers l'hébergement ou le logement social, à la fin de l'hiver.

Plus globalement, au niveau de l'association et tout au long de l'année, un travailleur social développe depuis six ans avec les paroisses parisiennes (environ 20) des initiatives fraternelles et solidaires en faveur des personnes vulnérables. Un très beau travail de partenariat qu'il convient de souligner !

Ces exemples prouvent à quel point « vivre la fraternité en paroisse » aux Captifs est une réalité quotidienne et concrète qui répond bien aux objectifs du Père Giros. Écoutons-le nous le dire à ce sujet : « Levons-nous. Construisons une ville où les pauvres aient le droit de vivre. » Quel bel encouragement généreux et gratifiant en ce début d'année ! ●

Maryse Lépée, présidente



Courrier des lecteurs

« **Merci tellement pour vos courriers sur l'œuvre des Captifs. Merci surtout pour votre engagement auprès de toutes ces personnes en souffrance et en soif d'amour, de relation, de communion, de gratuité, de réciprocité dans le don.** Je confie au cœur de Jésus cette communion d'amour que vous mettez en actes sous sa guidance, pour que pas un de ses petits ne se perde. Ces petits qui sont si souvent nos premiers enseignants et les premiers dans le Royaume... qu'ils nous y tirent ! », Sœur Amanas

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues
Alexandra Chapeleau
Aux captifs, la libération
8 rue Git-le-Cœur
75006 Paris
a.chapeleau@captifs.fr

Actualités



Jeudi 15 mars : veillée de prière fraternelle pour les personnes de la rue

« **Souviens-toi de nous Seigneur** »

Pour la 3^{ème} année consécutive, une grande veillée de prière fraternelle pour et avec les personnes de la rue aura lieu à l'**Église Saint Leu – Saint Gilles (Paris 1^{er}) le jeudi 15 mars 2018 à 20h30**. La veillée sera animée par le groupe de prière ABBA. Au programme : chants, témoignages, adoration, démarche de réconciliation. Cette année encore, pour le Carême, nous souhaitons prier ensemble avec nos amis de la rue et ceux qui les accompagnent, mais aussi avec vous bienfaiteurs, bénévoles, salariés, volontaires parisiens de tous horizons. ●

À Dieu : merci Josian

Le 31 janvier dernier, notre ami Josian Lagarrigue de notre antenne de l'Immaculée Conception (Paris 12^{ème}) nous a quittés. Il était très impliqué dans la vie de l'association, venant chaque semaine aux accueils café et participant régulièrement aux sorties et à l'atelier d'écriture de l'antenne. Il avait aussi témoigné lors de l'Assemblée de la Diaconie en mars 2017 sur le thème « Quand les pauvres prennent la parole ». Nous le confions à vos prières et vous partageons ici l'un de ses beaux écrits, datant de mai 2016 :

« *Sur le chemin de la vie, pourquoi y a-t-il des riches et des pauvres ? En fait, c'est surtout les riches qui pensent qu'ils ont tout alors qu'ils n'ont rien. Il y a aussi des pauvres qui n'ont rien, excepté dans le fond de leur cœur noble et entier. Par exemple, au niveau de la croyance, du courage, de la solidarité, ils partagent toutes ces valeurs avec leurs semblables. Je pense à tous ces gens dans le monde qui courent après des chimères, alors qu'ils pourraient être heureux en étant plus positifs dans leur vie de tous les jours. Je n'ai rien, excepté quelques bienfaits que j'ai acquis par moi-même. Et je peux affirmer que je pense être heureux.* » ●



L'ESI « Chez monsieur Vincent » remis à neuf !



Le 5 février, l'Espace Solidarité Insertion « Chez Monsieur Vincent » a rouvert ses portes rue de Rocroy, après huit mois de travaux de rénovation. Les personnes accueillies, les bénévoles et les salariés ont mis le cœur à l'ouvrage pour préparer l'emménagement.

Pour fêter ses vingt ans de bons et loyaux services, l'ESI « Chez Monsieur Vincent » méritait de faire peau neuve ! Dès le 13 juillet, les habitués de l'ESI avaient à peine déménagé deux rues plus loin, dans des locaux provisoires¹ prêtés par la ville de Paris, que les ouvriers entamaient la phase de démolition rue de Rocroy.

Les anciennes installations démolies révélaient de grands espaces à réaménager. Après la pose du carrelage et la mise en place des réseaux électriques, les ouvriers ont aménagé la cuisine et les sanitaires. En janvier, il ne manquait plus que la couche de peinture et l'ameublement pour agrémenter l'espace.

Un esprit d'innovation souffle au sein de l'équipe de l'ESI ! Pour s'adapter aux besoins et aux envies des personnes. Le nouveau lieu de 150m² se divise en six espaces différents :

- Un espace accueil-jeux-rencontres.
- Un espace détente avec des fauteuils et une bibliothèque.
- Un espace créativité décoré d'un grand mur velleda aimanté. C'est un lieu d'« expression libre » : d'un côté, les informations et les anniversaires, et de l'autre côté, les dessins et paroles des personnes accueillies.
- Un espace réception : les personnes pourront déposer leurs affaires dans des casiers.
- Une cuisine, lieu de dynamisation, où les personnes peuvent dévoiler les plats de leurs pays.
- Un espace hygiène pour permettre aux personnes accueillies de prendre soin de leur corps.
- Une infirmerie : un endroit calme où les personnes confient leur corps et leur cœur à l'infirmière bénévole. ●

¹ Les locaux provisoires étaient prêtés par la Ville de Paris de novembre 2017 à janvier 2018 au 2, rue de Valenciennes dans le 10^{ème} arrondissement.

ILS TÉMOIGNENT

« Merci, c'est beau. On se sent considéré », Farid

« On retrouve un lieu pleins de souvenirs. C'est ici que j'ai rencontré les Captifs pour la première fois. » Éric

« ACCUEILLIR LA PERSONNE AVEC BIENVEILLANCE. »

Le mot d'ordre des nouveaux aménagements ?

« Un espace où les gens se sentent accueillis, où chacun trouve sa place ! ». Pour Gilles, responsable de l'antenne Paris 10, « le savoir-faire de l'ESI, c'est accueillir la personne avec bienveillance. » Depuis février, les personnes sont donc invitées à « apprendre à vivre dans un nouveau lieu et à se réappropriier l'espace ».

INVITATION !

Nous vous invitons à vous joindre à nous pour fêter l'inauguration de l'ESI rénové !

Mercredi 7 mars à 17h
Au 10, rue de Rocroy
75010 PARIS
Contact et inscription :
g.badin@captifs.fr

QUOI DE NEUF EN 2018 ?

5 février :
réouverture officielle.

7 mars :
soirée d'inauguration.

16 & 17 mars :
portes ouvertes sur le quartier. Vendredi 16 de 17h à 19h et le samedi 17 de 10h à 12h30

Ce projet est possible grâce au soutien de :



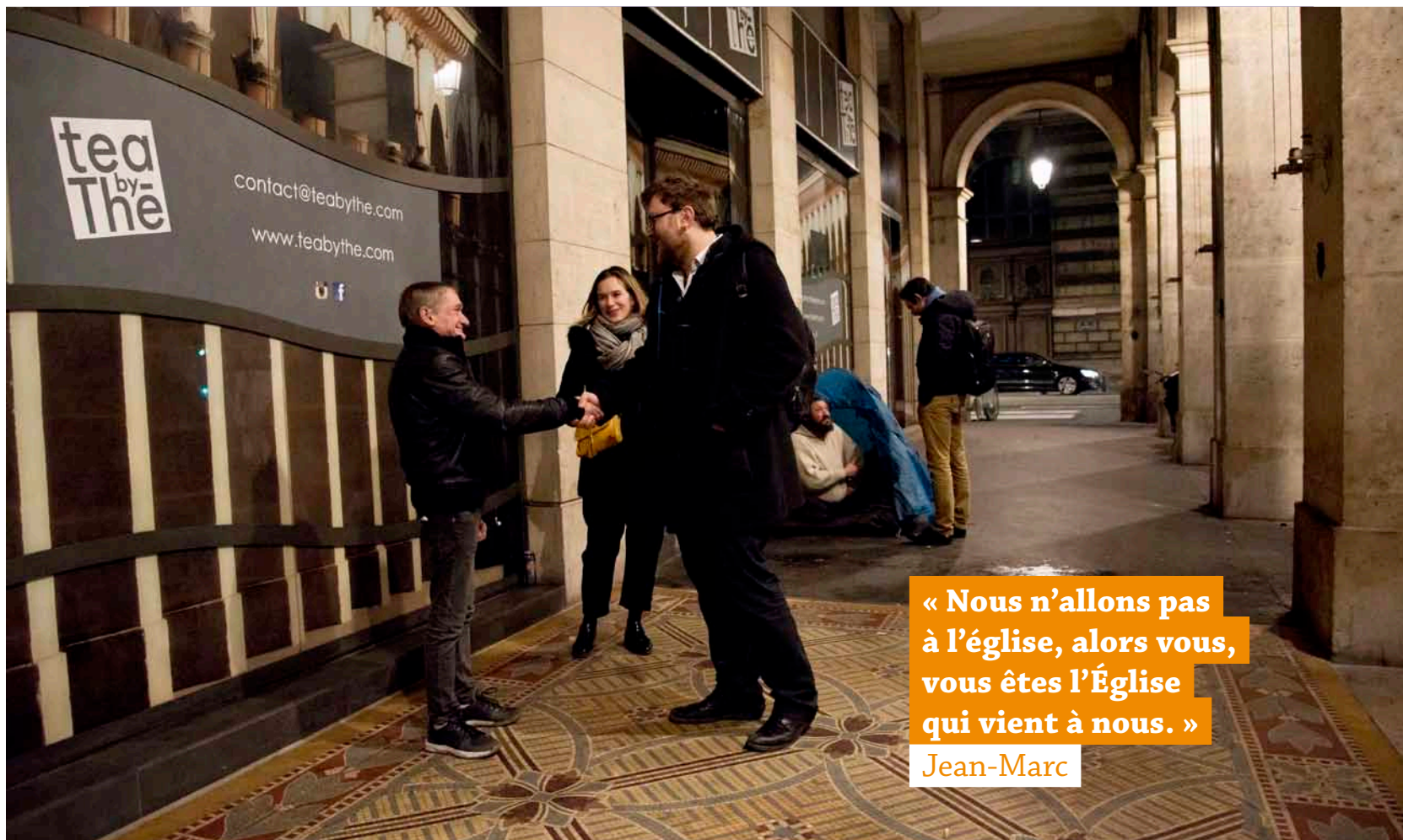
« Ce qui est important pour moi est d'avoir une vie où la spiritualité soit au centre de celle-ci. Je vois dans ce lien qui tend à l'absolu, une ouverture au monde, une écoute indispensable de l'autre, une force qui relie soi-même et son entourage immédiat. »

Philippe



« L'Église se construit pierre par pierre. Ici à Valgiros, c'est une pierre de l'Église, une pierre de la foi. »

Tahar



« Nous n'allons pas à l'église, alors vous, vous êtes l'Église qui vient à nous. »

Jean-Marc



« L'amour fraternel c'est quelque chose qui est important sur notre terre. Il ne faut pas aimer que ses amis, mais aussi ses ennemis. Faire la paix avec les autres et avec sa famille. »

Brigitte



Qu'as-tu fait de ton frère ?

Célébrer l'Eucharistie avec la communauté paroissiale alors que tant de personnes fragiles restaient au-delà des murs de l'église était insupportable pour Patrick Giros. Son engagement à aller dans la rue et à briser les murs séparant nos communautés des périphéries doit nous interroger sur la place que nous donnons aux plus exclus dans nos paroisses.

Faire Église » avec les plus petits, voici un de nos grands défis et les Captifs ne se dérobent pas à cette exigence en définissant cet engagement à vivre toujours la fraternité en paroisse comme la première des orientations du Plan stratégique Captifs 2020.

Depuis quelques années et en lien avec le diocèse de Paris, les Captifs s'engagent à soutenir les initiatives solidaires de différents mouvements et paroisses en partageant son savoir-faire afin de promouvoir les initiatives locales mais aussi pour favoriser la gratuité de la rencontre et la participation des personnes à la vie paroissiale. Des paroisses comme Saint Jacques du Haut Pas (Paris 5^{ème}) nous ont sollicités pour lancer des tournées-rue; d'autres comme la paroisse Notre Dame des Champs (Paris 6^{ème}) souhaitent mieux se former pour poursuivre leur service

d'accueil des plus démunis. Nous pouvons nous réjouir de toutes ces collaborations qui nous permettent de transmettre l'héritage du Père Giros au-delà de notre association afin de rejoindre les personnes de la rue et hâter la communion de l'Église et de la Ville avec eux.

À l'image du Christ, les plus pauvres nous bousculent, parfois même nous troublent et nous gênent. Nous ne savons pas toujours quoi faire de celui qui se présente à la porte de l'église; et il s'agit parfois que cette personne étrange sortie de nulle part ne fasse pas fuir les fidèles présents à la messe.

Et pourtant, cette présence interroge nos communautés sur le sens que nous leur donnons. « Hiver Solidaire » révèle qu'accueillir des personnes pour partager un repas ou une nuit donne à chacun l'opportunité de s'engager pour sa paroisse et plus précisément pour un

membre de la communauté paroissiale, gratuitement, sans rien faire si ce n'est de donner du temps et une attention fraternelle. Redonner une place centrale aux plus exclus dans nos paroisses, c'est donner un sens nouveau à la communauté pour que « celle-ci ne soit pas simplement le lieu de la prestation spirituelle », comme me confiait un jour un curé, mais celui de l'amour partagé concrètement à un frère.

Cette fraternité avec les plus pauvres transforme nos communautés et nous ouvre la voie de la communion car nous sommes invités à aller plus loin et à leur donner la parole, à prier avec eux. Sortir de nous-mêmes et tourner notre amour vers celui que nous n'avons pas choisi afin de lui reconnaître la même dignité universelle et, qu'enfin, il puisse se relever. ●

Thibault Leblond, *Chef de projet développement fraternité en paroisse*



3 QUESTIONS À

Gilles Rebèche

Diacre permanent et délégué épiscopal à la solidarité

Gilles Rebèche a été ordonné diacre permanent pour le diocèse de Fréjus-Toulon le 21 novembre 1982. Engagé dès son adolescence auprès des plus pauvres dans les quartiers HLM de Toulon, volontaire pour ATD Quart Monde (1976-1979), il est à l'initiative de la diaconie du Var, instituée le 31 mai 1982 par Mgr Gilles Barthe. Aujourd'hui, la diaconie du Var se compose d'une cinquantaine d'associations, qui interviennent dans les domaines de la santé, du logement, de l'animation des quartiers, de l'économie solidaire, de l'accompagnement des familles en deuil.

Comment la fraternité avec les pauvres se vit-elle au sein de l'Église à Toulon ?

La fraternité c'est à la fois un grand désir et un contentieux, comme dans nos familles. J'aime bien rappeler les deux premières questions que Dieu pose à l'humanité dans le livre de la Genèse : « Adam où es-tu ? » puis à Caïn : « Qu'as-tu fait de ton frère ? ». On est sans arrêt renvoyé à la recherche de notre propre identité, de notre relation à Dieu, de notre relation au frère. Ces deux questions sont posées inlassablement dans nos communautés. Mais la façon d'y répondre, elle, est différente suivant les paroisses et les groupes. Mgr Barthe qui a fondé la diaconie insistait pour que les pauvres soient reconnus, non pas comme des objets de la charité, mais comme des sujets de la foi et je crois que c'est le plus difficile. Il y a parfois des fraternités au rabais où on accueille des gens pour un repas, pour une aide... Mais la fraternité qui se vit sous le registre de l'alliance au long cours : je crois que c'est vraiment un enjeu spirituel ... J'ai la chance que dans mon Diocèse c'est une question qui revient sans cesse. Finalement, il y a des formes de fraternité interpersonnelle mais ce qui est assez touchant c'est quand il y a des formes de fraternité communautaire : quand, dans une fête paroissiale on pense à inviter ceux qu'on ne voit plus. Je pense que l'on peut parler de frère quand on est dans une relation de réciprocité, qui intègre une alliance au long-cours. Ce n'est pas simplement un épiphénomène d'un moment.

À 22 ans, Marcel vous dit : « Qui es-tu pour m'empêcher de mourir ? » Phrase bouleversante. Qu'est-ce que ce refus d'aide nous dit de la fraternité ?

Il y a une phrase du Pape qui me plaît beaucoup. Il dit : « Il faut passer de l'hostilité à l'hospitalité ». Ce travail est un travail permanent. On a toujours nos réflexes de protection, de survie face à l'autre qui arrive. La fraternité est de l'ordre d'une communion qui n'est pas une communion à bon marché. Plus on aime, plus on est fragile, plus on est vulnérable. L'amour aussi est forcément crucifié et crucifiant. Pour moi, la fraternité est une expérience pascale.

Les pauvres sont nos maîtres : ils deviennent des éducateurs à la fraternité. J'ai été marqué aussi par le Père Joseph Wresinski, que j'ai eu comme formateur. Il disait toujours : « Qui peut le mieux parler de la justice que ceux qui ont subi l'injustice ? » et « Qui peut le mieux parler de la fraternité que ceux qui en ont été privés ? ». Mais cela demande sans arrêt une espèce de révolution copernicienne intérieure. Quand on parle du Royaume de Dieu, on dit qu'il est déjà là et pas encore là. Je pense que la fraternité c'est du même ordre. Et parfois la fraternité traverse des saisons, des nuits,... et il y a des gens avec qui c'est très difficile. On ne les supporte plus. Leur seule présence nous exaspère !...

Je pense que Marcel était dans une telle souffrance qu'il n'avait pas envie d'aide, d'amitié ... parce que tout ça ravivait des choses. Souvent, les gens dans l'épreuve sont comme des brûlés vifs. Ils n'ont « plus de peau » et le moindre contact peut faire mal. Et prendre soin peut être une agression pour l'autre. On le voit avec des gens qui ont subi des violences ou qui ont été trahis. Récemment, j'ai dit bonjour à quelqu'un dans la rue qui m'a insulté. Je voyais bien que c'était quelqu'un en souffrance. Cela demande de la pédagogie. Il y a une pédagogie de la fraternité.

Le développement de la diaconie du Var depuis 35 ans est assez « fou ». Qu'est ce qui rend unique la diaconie du Var, comparé aux autres initiatives en France ?

J'ai du mal à avoir du recul... On veut vivre de l'Évangile et c'est aussi accepter les échecs. Et il y a cette volonté de tenir ensemble des choses. Au début de la diaconie, un jésuite avait dit : « le métier de la diaconie c'est rendre l'Église et l'Évangile aux pauvres ; rendre les pauvres et l'Évangile à l'Église ». Ce n'est pas évident car très vite on a tendance à créer des œuvres qui sont des œuvres de gestion. C'est un défi permanent. Il y a des structures qui rentrent dans trop de technicités sociales, même si elles font du bien. L'important est de rejoindre les personnes, et pas les idées ni les systèmes. Connaitre les personnes et veiller à ce qu'il y ait toujours des temps de fêtes et de célébrations. Il se fait des belles choses dans plein d'autres endroits. Je suis admiratif devant plein d'autres initiatives. Dans le Var, la Providence a aidé. J'ai été ordonné à l'âge de 27 ans. Il y avait une sacrée confiance de la part d'évêques qui m'ont donné « un chèque en blanc », avec tout l'appui de l'institution. C'était formidable. On va avoir bientôt une réunion avec tous les diacres permanents de France qui n'arrivent pas exercer la diaconie et qui pourtant en ont envie. Ou qui n'y arrivent pas. Pour Paris, je n'arrive pas à comprendre là où ça bloque. Dès qu'on parle solidarité, on est très lié à tout ce qui est caritatif. Il faut qu'on arrive à être plus large. Quand je regarde Hiver Solidaire, on est dedans. Ce sont des diaconies paroissiales. ●

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

ZOOM SUR

Hiver Solidaire



« Hiver Solidaire pour moi c'est une 2^{ème} famille qui m'a remis dans le droit chemin. Ça m'a remis du baume dans le cœur, ça m'a fait refaire un pas vers l'Église que j'avais oubliée. » Gilbert

L'opération Hiver Solidaire, qui mobilise 27 paroisses parisiennes pour l'accueil temporaire des personnes de la rue, a fêté ses dix ans, vendredi 19 janvier au Collège des Bernardins. Cette opération vise à accueillir chaque soir dans des salles paroissiales des personnes de la rue pour un repas et un hébergement temporaire durant la période hivernale. Chaque paroisse engagée dans l'opération est autonome et choisie le nombre – restreint – de personnes qu'elle souhaite accueillir, toujours les mêmes si possible. ●

Pascal Blavot, diacre et responsable d'Hiver solidaire pour le Vicariat à la solidarité du diocèse de Paris, nous explique les enjeux : « Cela suppose d'abord une vraie volonté paroissiale et pas seulement d'un petit groupe. Quand la volonté est là, après il est possible de s'organiser matériellement – et peut-être d'être aidé financièrement par la Fondation Notre-Dame – et de trouver des bénévoles. Cette opération de solidarité attire des gens au-delà du cercle des pratiquants habituels, certains même très éloignés de l'Église mais qui trouvent là le moyen de s'engager, à la carte, car on peut venir une fois par semaine, par mois, préparer le dîner, dormir sur place avec les personnes de la rue, ranger la salle... Grâce à l'opération, des paroissiens qui se côtoyaient depuis des années, se retrouvent et se relaient pour préparer un repas par exemple, et une fraternité se crée. Et cela engendre souvent d'autres actions puisque les gens ont appris à travailler ensemble. »

« Parmi les accueillis, nous ne faisons aucune différence et parmi nos plus de 70 bénévoles, on retrouve tous les âges. Certains venaient au départ pour la préparation au mariage ou au baptême de leur enfant mais, en nous voyant dans la salle paroissiale vivre avec les personnes de la rue, des moments d'amitié, de convivialité et de fraternité, ils ont souhaité nous rejoindre. »

Andrée, bénévole

GROUPE PAROISSIAL CAPTIFS

Construire la fraternité



La fraternité à la paroisse Saint Jacques du Haut Pas s'est particulièrement intensifiée avec l'organisation d'Hiver solidaire organisé pour la première fois cette année à la paroisse. Non seulement tous les groupes ont contribué à son organisation : le petit-déjeuner du lundi, les tournées-rue, l'équipe d'entraide; non seulement les bénévoles, dont certains recrutés après tractage sur le marché et flyers sur les voitures, sont plus d'une centaine ; non seulement toutes les générations sont impliquées, de 20 à 96 ans, sans parler des enfants du catéchisme qui ont été sensibilisés à cette présence des personnes de la rue le soir dans les mêmes locaux du catéchisme ; non seulement les prêtres sont très impliqués dans sa mise en œuvre : veille, participation aux dîners, passage fréquent du père Delpit, notre curé ; mais encore Hiver solidaire est l'occasion de rencontres riches d'humanité, celles des paroissiens avec des personnes accueillies attachantes et aussi celles des paroissiens entre eux et ça, c'est très fécond !» ●

Jean-Paul Le Divenah - Saint Jacques du Haut Pas (Paris 5^{ème})

LE REGARD DE

Charles Gazeau

Vicaire à la Solidarité du Diocèse de Paris



Vivre la Charité

« Lieu de la célébration eucharistique, la paroisse est le creuset et la source de la Charité du Christ. Sur le diocèse de Paris, la vitalité de la Charité s'exprime de bien des manières : présence auprès des personnes âgées, attention aux migrants et à l'étranger, proximité envers les personnes de la rue (maraude, opération Hiver Solidaire, repas fraternel), initiatives dans le domaine du logement, projets de solidarité internationale... Ces différentes initiatives et bien d'autres témoignent de l'attention de

l'Église envers nos frères les plus pauvres. Il est important que chaque communauté paroissiale à travers le service du frère exprime l'amour de Dieu pour tout homme. À l'invitation de l'Apôtre Paul, « la Charité inventive » se vit dans les groupes paroissiaux et dans les associations en lien avec les paroisses. Les tables ouvertes paroissiales (TOP) en sont une illustration. Amis, que la Charité soit pour chacun en tout lieu et à tout moment l'expression de notre foi. » ●

LA FRATERNITÉ VUE PAR

Patrick Giros

Fondateur de *Aux captifs, la libération*

« Avec les gens de la rue, nous pouvons apprendre la fraternité et ensemble retrouver Dieu comme Père, notre Père. Certains jeunes et moins jeunes de notre groupe d'Église expérimentent actuellement la fraternité : c'est difficile, mais bien passionnant. Humainement, c'est impossible ; cela

se reçoit de Dieu. Mais nous sommes tous concernés par cette recherche de fraternité. Si nous acceptons l'exclusion des gens de la rue, nous quittons l'intention de Dieu ; si nous entrons dans une perspective de fraternité avec ces gens de la rue, nous nous heurtons au système établi, nous appelons chacun à entrer dans une prise de conscience, une conversion radicale. Devenons frères, grâce à Dieu ! » ●

La « prière-rue »



Une fois par mois, chaque antenne de l'association organise une prière-rue avec les personnes accueillies et les paroissiens. Celle-ci a lieu dans l'église ou une chapelle de la paroisse. Un temps de prière et de partage ouvert à tous, suivi d'un repas fraternel. Ces temps mensuels sont précieux.

« J'ai aimé la parole de Dieu, il y a de l'amour dans les chansons. Personne n'a dit que je chantais mal... Je retiens ces mots : « Nous te chantons simplement notre joie. » Abdoul

« J'ai aimé la prière et les chansons. Les temps de partage expliquent nos douleurs. » Marin

« J'ai aimé la prière car tout le monde est content pour partager ensemble. On est à cœur ouvert pendant la prière. » Samba

« Que Dieu nous aide dans le travail et le logement ; que cette bénédiction me soit en faveur. » Rose-Marie

Choisir la persévérance



Jean-Michel et les Captifs dans la forêt de Fontainebleau – juin 2017



Jean-Michel connaît les Captifs depuis deux ans. À la suite d'un accident de travail très grave et du décès de sa mère, il s'est retrouvé seul à la rue, jusqu'au jour où il a été rencontré en tournée-rue par nos équipes de la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. De belles expériences se succèdent pour Jean-Michel, qui a choisi de « prendre les devants ».

C'est un ami qui m'a fait connaître les Captifs. Il a vu que j'étais en galère et il m'a dit « *Tiens, j'ai quelque chose à te montrer, je pense que ça va te plaire* ».

Au départ, j'y allais une ou deux fois par semaine mais sans plus et puis par la suite ça s'est enclenché. Aux Captifs, ils font prendre des douches aux personnes qui ont du mal à se déplacer. Et moi ça m'a avantagé vu que j'ai un problème de dos.

Quand j'ai été accueilli aux Captifs, ils ne m'ont pas regardé comme un étranger ; ils m'ont regardé comme une personne normale, ils ne m'ont pas jugé même si j'étais crado : « *Viens, rentre, installe-toi, fais comme chez toi*. » Quand je suis arrivé ici, ils m'ont accepté tel quel. Et ça fait un peu comme une seconde famille. Chacun accueille avec ce qu'il peut. Et en plus ils me dirigent pour faire des papiers et m'apprennent aussi à être patient.

Il y a quatre ans, je suis tombé en galère parce que je vivais chez ma mère et il n'y avait pas mon nom sur le bail de l'appar-

tement de celle-ci. Les dettes se sont accumulées et je suis passé au tribunal.

L'année d'après, je me suis retrouvé dehors en sachant que j'étais tout seul, avec mon problème de dos. Je passais la journée au téléphone pour appeler le 115 puis j'ai eu des maraudeurs pour les sans-abris. J'avais l'impression de remonter, de reprendre le dessus. C'était des échelons que je montais. Puis je me suis dit qu'il fallait que je me bouge. Et c'est l'année dernière que j'ai dit à Vincent : « *Je ne veux pas passer un quatrième hiver dehors*. »

J'ai passé une semaine à Houlgate en séjour. J'ai eu mon problème à la cheville mais j'ai dit à Amandine : « *Je suis esquinaté mais je pars quand même*. » Et tout le monde était sur une chaise roulante pour faire du sport ! C'était la grande convivialité. Quand on est revenu, j'ai eu une bonne nouvelle : j'allais avoir un abri et là ça fait un mois et demi que

je suis à l'abri, à Hiver Solidaire.

Moi qui ne rentre jamais dans des églises d'habitude, j'y rentre assez souvent maintenant. Ça me permet de me recueillir et ça me fait du bien spirituellement. Je suis

catholique non pratiquant mais même si on n'est pas pratiquant, on croit tous en quelqu'un. Je ne pratique pas les prières mais ça n'empêche pas que je prie ma mère. J'essaie de faire une prière tant

bien que mal et d'essayer de partager mes connaissances après l'expérience de vivre dehors. À la rue, il y a vraiment une solidarité phénoménale ! On se tient tous les coudes parce qu'on sait ce que c'est la galère.

J'aimerais aller au Canada, leur faire goûter la bonne popote française : du canard à l'orange, du lapin à la moutarde ou un bon bourguignon ! Mon vrai métier, c'est cuisinier. » ● Jean-Michel

J'ai dit à Vincent : « Je ne veux pas passer un quatrième hiver dehors. »



Père Emmanuel Schwab

Aumônier de l'association

La fraternité en paroisse

Le seul signe de reconnaissance que donne Jésus à propos de ses disciples est le suivant : « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra pour mes disciples » (Jean 13,35).

Et au début de son ministère public, il prend soin d'appeler successivement deux frères : Simon et André puis Jacques et Jean (Cf. Marc 1,16-20). Et, si j'ai bien compté, le mot "frère" revient 324 fois dans le nouveau Testament... C'est dire si la question de la fraternité est au cœur de la vie de l'Église !

Mais voilà : comment vivre cela concrètement en paroisse ? Assurément, la question ne se pose pas de la même manière selon la taille de la paroisse. Mais le fond de la question est le même : acceptons-nous que le Seigneur fasse de nous des frères capables de s'aimer de l'amour même dont il nous aime ? Acceptons-nous de relever concrètement le défi de la charité fraternelle en prenant pour cela des moyens adaptés ? Le Cardinal Jean-Marie Lustiger disait : « Chaque Eucharistie célébrée est un acte qui vient nous chercher les uns et les autres et nous rassembler en un Corps. Elle répond à une convocation, elle constitue l'Église et suppose que chacun soit converti par la puissance de Dieu et accepte d'être ainsi rassemblé, en cet instant, par l'Esprit, de telle sorte que nous devenions le Corps du Christ. (...) Entre deux personnes qui, un même dimanche, auront écouté, aux deux extrémités de l'église, la même Parole de Dieu, qui auront partagé le même pain changé au Corps du Christ, qui auront partagé la Paix de Dieu, il y a une plus grande communion dans la foi qu'entre deux amis qui auront passé une soirée à se faire des confidences. (...) L'Eucharistie est l'acte créateur d'une communauté qui établit la fraternité entre ceux que Dieu y rassemble. (...) Dans la vie présente, il faut être aussi capables (...) d'être disponibles à

cette action de Dieu au point que tout frère qui se présente devient une surprise et un don. » ("Oser croire", p. 19-20)

Il nous faut regarder nos paroisses comme des écoles de la charité, des écoles de fraternité. Des écoles ouvertes, où nous ne choisissons pas ceux qui seront nos frères mais où nous consentons a priori à les recevoir de Dieu tels qu'il nous les donne. Lorsque le Père Patrick Giros écrit dans notre charte que « à la suite du Christ, nous sommes appelés à édifier l'Église avec les gens de la rue », que dit-il d'autre que vivre cette fraternité concrète fondée sur le Christ ? C'est pour cela qu'il précise que « Les membres de notre association, membres du Corps du Christ, accueillent le commandement de Jésus dans toute sa force et dans toute sa simplicité, en allant au-devant des gens de la rue avec hardiesse ; tout en étant conscients qu'ils ne surmonteront les difficultés, l'action du Mauvais (...) que s'ils agissent en membres du Corps, solidement implantés chacun et ensemble dans une communauté ecclésiale précise. » Être solidement implantés chacun et ensemble dans une communauté ecclésiale précise ne veut dire quelque chose de concret que s'il s'agit d'une vie fraternelle effective.

Comment faire alors ?

D'abord comprendre que c'est un défi spirituel à relever sans cesse. Car il s'agit de vivre, au nom du Christ, une fraternité avec des personnes que je n'ai pas choisies et donc qu'il me faudra apprendre à aimer. Cela demande de sortir de soi, de renoncer à son égo-centrage, d'accueillir

positivement d'autres manières légitimes de faire ou de penser, de supporter avec patience les défauts, etc. Saint Vincent de Paul utilise à son époque le terme "support" pour parler de l'art de supporter les défauts de son prochain : « En quoi devons-nous supporter nos frères ? En toutes choses, en toutes choses, mes frères : supporter leurs mauvaises humeurs, leur façon de faire, d'agir, etc., qui ne nous reviennent pas, qui nous choquent. Il y a des personnes si mal faites que toutes choses leur font peine, et elles ne peuvent supporter la moindre chose qui n'est pas selon leur sens ou leur humeur. Oh ! que notre bonne défunte madame la générale des

Acceptons-nous de relever concrètement le défi de la charité fraternelle ?

galères, notre fondatrice, excellait en cette pratique du support ! Car elle supportait tout le monde, quel qu'il fût. Il n'y avait personne qu'elle n'excusât, tantôt alléguant la faiblesse humaine, puis, d'autres fois, la ruse du malin esprit, la promptitude de l'esprit, l'emportement, et ainsi des autres ; et l'on pouvait s'assurer, oui, toutes les personnes qui étaient sur la terre pouvaient s'assurer qu'elles avaient en cette bonne dame une personne qui les supportait et défendait. » (Conférence du 5 juillet 1658).

Ensuite, organiser des occasions de rencontre autres que l'Eucharistie où les personnes peuvent se rencontrer et prendre le temps de se connaître.

Enfin, pourquoi pas établir des petites fraternités qui, se retrouvant régulièrement pour prier et vivre une fraternité concrète en se mettant au service d'autres, donnent à chacun la joie de goûter la joie d'être accueilli comme un frère. ●



« Je pense que le plus important pour l'Église c'est que dans le plus pauvre et le plus démuné, elle devrait voir Jésus. »

Parce que Jésus était pauvre. Il est venu au monde, il faut y penser, dans une étable. Il n'avait rien. Il était comme certaines personnes ici, il n'avait rien. C'est important que l'Église reconnaisse dans les plus pauvres d'entre nous, celui-là qui a connu vraiment la galère, ou celui-là qui y est encore, qu'ils ne voient pas que celui-là qui n'a rien, qu'ils voient plutôt Jésus dans cette personne. »

Extrait du texte collectif « *Quand les pauvres prennent la parole* », réalisé à partir des paroles des personnes dans le cadre de l'Assemblée de la Diaconie 2017 à Paris.

Mains nues



Directrice de la publication :
Maryse Lépée
Directeur de la rédaction :
Thierry des Lauriers
Rédactrice en chef :
Alexandra Chapeleau

Rédaction :
Maryse Lépée, Emmanuel Schwab,
Thibault Leblond, Alexandra Chapeleau
Graphisme :
Christophe Roger
Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli
Photos : Géraud Bosman, Lucien Lung,
Sophie Brandstrom, D.R

Aux captifs, la libération :
association loi 1901
8 rue Git-le-Cœur
75006 Paris
Tél : 01.49.23.89.90
siege@captifs.fr

www.captifs.fr